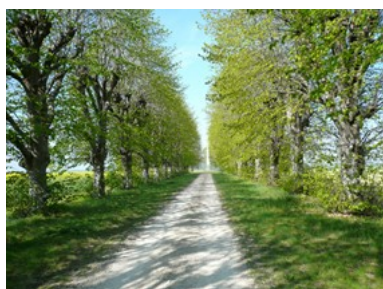


# LES ESSENTIELS DES BÂTIMENTS DE FRANCE

Direction Régionale des Affaires Culturelles de Normandie  
Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine de l'Eure  
Unité départementale de l'Architecture et du Patrimoine de l'Eure (DRAC Normandie)  
Connaissance ISSN 2492-9700 n°04 – māj 28 déc 2021 - France POULAIN Marie BUCHOU

## Obélisque commémoratif de la bataille d'Ivry-la-Bataille à Epieds



La pyramide commémorative de la bataille d'Ivry, qui se déroula le 14 mars 1590 sur la plaine Saint-André entre la ville de Nonancourt et la ville d'Ivry, est un obélisque érigé sur le territoire de la commune d'Épieds.

Cette bataille est l'une des guerres de religion qui ensanglantent le royaume de France entre 1562 et 1598. Elle oppose l'armée royale commandée par Henri IV à l'armée ligueuse de Charles de Lorraine, duc de Mayenne.

### Contexte historique

La Ligue est une association de catholiques formée en 1568 par le duc de Guise. Elle a pour but de défendre leur religion contre le protestantisme et les Huguenots (protestants).

Les ligueurs se veulent de bons et loyaux sujets du roi, du moment que ce dernier défend avec opiniâtreté l'Église catholique romaine. Le programme des ligueurs, outre la défense de l'Église, comprend celle du roi et celle des États généraux.

En décembre 1576, le roi Henri III prend la tête de la Ligue pour la neutraliser.

En 1584, le jeune duc d'Alençon, frère du roi et héritier du trône, meurt. Henri III proclame alors le protestant Henri de Navarre héritier légitime du trône de France. La Ligue est indignée et entame une violente lutte religieuse.

En 1588, Henri III interdit au duc de Guise d'entrer dans Paris, l'estimant trop dangereux. Le 9 mai, celui-ci passe outre et pénètre dans la capitale. Devant ces mouvements ligueux, Paris se soulève et Henri III se réfugie à Chartres.

Le 15 juillet 1588, à Rouen, il signe l'Édit d'Union contre les protestants en vue d'une réconciliation avec les ligueurs. Au même moment, le duc de Guise est fait lieutenant-général du roi pour le royaume (chef des armées).

En décembre 1588, à Blois, Henri III convoque les États généraux. Le 23 décembre, il décide de faire exécuter le duc de Guise, et le lendemain, son frère le cardinal Louis de Lorraine, le « cerveau » de la famille. Il fait également arrêter les principaux chefs de la Ligue. Ce coup d'État provoque un soulèvement général contre le roi. Celui-ci s'allie au roi de Navarre, et tous deux font le siège devant Paris. Le 1<sup>er</sup> août 1589, Henri III est poignardé par Jacques Clément, un dominicain membre de la Ligue.

Henri IV doit conquérir son royaume province par province, le pays refusant de reconnaître un roi protestant. Entre 1589 et 1590, il multiplie les opérations victorieuses près de Paris et en Normandie (batailles d'Arques et d'Ivry). Puis, il tente plusieurs sièges sur Paris qui échouent.



\* Tableau accroché dans la mairie d'Ivry-la-Bataille

La Bataille d'Ivry s'insère dans les guerres de Religion qui ensanglantèrent ponctuellement le royaume de France entre 1562 et 1598. Elle oppose l'armée royale commandée par Henri IV à l'armée ligueuse, renforcée de contingents espagnols et commandée par le duc de Mayenne le 14 mars 1590. Charles Malo, écrivain du XIXe siècle, écrit ainsi dans son ouvrage **Livre des champs de batailles de France** en 1899 que : « *Roi de droit depuis quelque mois, Henri ne l'était pas de fait [...] La capitale était toujours aux mains des ligueurs et après une première tentative restée infructueuse, il avait dû renoncer à s'en rendre maître de vive force. Aussi se résolut-il à l'envelopper dans une sorte de cercle allant en se rétrécissant de plus en plus [...]. En dernier lieu, il avait mis le siège devant Dreux [...]; cette ville avait alors une grande importance [...] à mi-chemin d'Orléans et de Rouen [...]. Le duc de Mayenne, chef et général de la Ligue [...], commandant l'armée espagnole des Pays-Bas , [renforcée par] des troupes wallones, [résolument donc de la délivrer et] se dirigea vers Mantes où il passa la Seine [...].*

*Henri [...] se porta à la rencontre des Ligueurs [...] [et fit] surveiller la marche de l'ennemi par un détachement posté à Ivry [...] et par un corps léger poussé plus loin à Pacy-sur-Eure [...]. Il prit [...] la direction d'Évreux comme s'il avait l'intention de se retirer en Normandie [...] . La feinte réussit [...] : de Mantes, [le duc de] Mayenne, qui s'était porté d'abord sur Ivry, obliqua à droite vers Saint-André [...]. [Le Roi] fit [alors] un changement de front vers l'est et, de Nonancourt qu'il venait d'atteindre, marcha droit sur Saint-André, puis de là, par Foucrainville, sur Ivry [...].*

*De l'endroit où s'élève [l'Obélisque] commémoratif de la [bataille], [...] en avançant de quelques centaines de pas du côté de Boussey [...], nous nous trouvons au centre du champ de bataille. Un peu en avant l'emplacement actuel du monument, Mayenne avait son aile droite ; son centre décrivant un arc de cercle [...] assez prononcé était au hameau de Tourne-Boisset [...] ; sa gauche s'appuyait à Boussey [...] . En face, les troupes royales [...] avaient pris un ordre de bataille sensiblement parallèle, à cela près qu'elles n'avaient point refusé leur centre, comme Mayenne avait jugé bon de le faire. Ainsi Henri avait sa droite vers Boussey et étendait sa gauche dans la direction d'Épieds [...].*

*[L'armée] du roi se composait de 8000 hommes et 2500 chevaux. Dans cet effectif, les troupes suisses entraient pour un peu plus d'un quart et la cavalerie venait d'être renforcée par [...] 300 [...] cavaliers allemands, levée commandées par le comte de Schomberg ; ce corps faisait partie de l'aile droite [...]. Le roi s'était réservé la conduite de son centre où il tenait la tête de son propre escadron fort de 600 chevaux et disposé sur cinq rangs [...] . Le duc de Montpensier commandait l'aile gauche [...]. L'artillerie consistait en 6 canons et 2 coulevrines, dirigée par le grand maître Philibert de la Guiche en personne [...].*

*Le duc de Mayenne n'avait à lui opposer que 4 [ou] 5 bouches à feu [...], mais il était sensiblement supérieur à son adversaire en infanterie (13 500 hommes) [et] en cavalerie (3500 chevaux). Une bonne moitié des troupes était étrangère [...] : Suisses, [Allemands] [...] levés pour Henri IV et passé à la Ligue moyennant une légère augmentation de solde, ce qui explique le massacre qu'on en fit après la bataille [...].*

*[Le duc de] Mayenne en déployant son armée sur une ligne concave, très longue et relativement mince, annonçait l'intention de profiter de sa supériorité numérique pour déborder l'armée royale par l'une ou l'autre de ses ailes [...]. Henri IV [...], en massant ses troupes sur un front plus étendu [...], se proposait manifestement de percer l'armée ennemie avec son centre renforcé [...]. [Mais plus que leurs dispositions tactiques, le caractère des deux chefs aura une grande influence sur l'issue de la journée : Mayenne montrera au « moment psychologique » beaucoup d'indécision et de mollesse quand le Roi déploiera sagacité et présence d'esprit, ce qui fait de la Bataille d'Ivry son plus beau fait d'armes].*

*[...] L'armée de la Ligue restant immobile dans sa position, le Roi résolu de ne pas différer l'attaque [...]. L'armée royale continua son mouvement et lorsqu'elle fut à portée de canon, [il] ordonna d'ouvrir le feu. M. de Rosne, [qui] se trouvait à la droite de l'armée de la Ligue avec un corps de cavalerie légère[...] s'avança pour [charger l'artillerie royale] qui lui faisait éprouver des pertes considérables. Le maréchal d'Aumont s'aperçoit de ce mouvement, s'élança contre le corps ennemi, le prend en flanc et le met en désordre [...].*

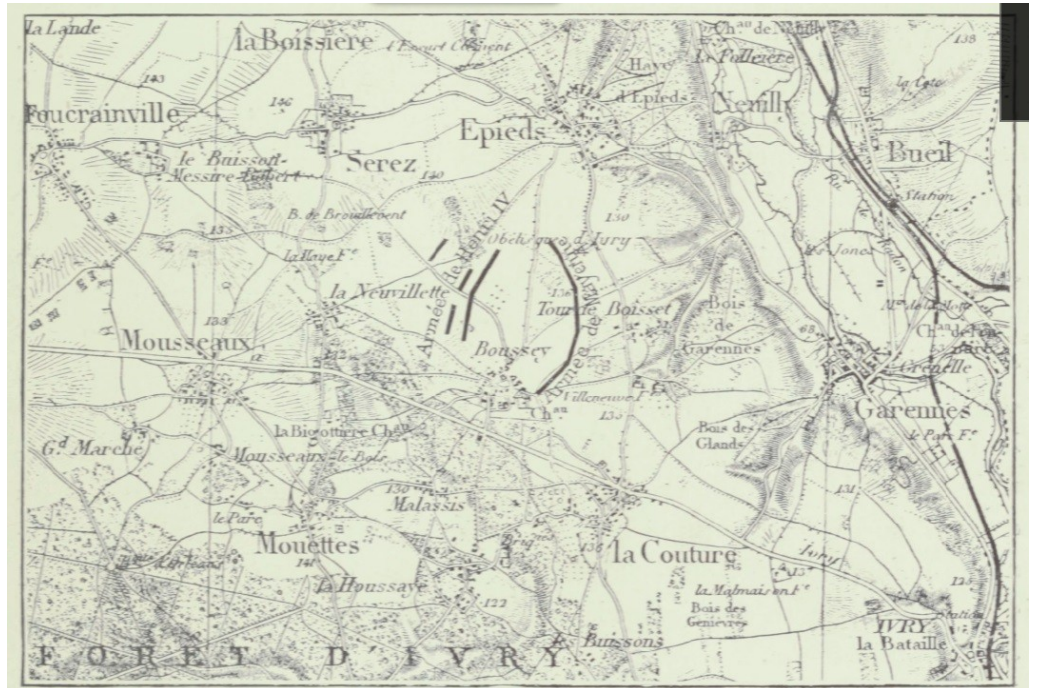
*Les lanciers wallons [...] s'ébranlèrent pour rétablir le combat et dérober à l'armée du Roi le désordre qu'avait occasionné la fuite [des cavaliers de la Ligue]. [...] La cavalerie légère du comte d'Auvergne et de Givry fut enfoncée ; elle aurait été entièrement défaite si le baron de Biron et le duc de Montpensier n'avaient marché rapidement pour la soutenir. Les Wallons plièrent à leur tour et virent se rallier à la droite de l'escadron du duc de Mayenne ; ce fut alors seulement que s'ébranlât ce corps d'élite. Exécuté plus tôt, son mouvement aurait pu être décisif, mais occupé [à] rétablir l'ordre dans le centre de son armée, le chef des Ligueurs avait laissé échapper l'occasion de s'assurer la victoire [...].*

*[Henri] sentit que le moment de charger avec ses meilleures troupes était venu [...]. Le maréchal de Biron, resté jusque-là « en conserve » prit alors part au combat ; la marche du corps qu'il commandait jeta l'épouvante dans la cavalerie de Mayenne, [laquelle] tourna le dos sur tous les points. Le Roi la poursuivit [...] [et] la rapidité de sa course [le sépara] des*



siens. S'étant aperçu que douze ou quinze cavaliers seulement l'accompagnaient, il s'arrêta [...] sous les trois poiriers [où se trouve actuellement l'Obélisque de commémoration] et ses cavaliers vinrent de tous côtés « se rallier à son panache blanc » [...].

Quoique la bataille n'eût duré que trois heures, Henri n'en avait pas encore gagné d'aussi décisive. Du côté des Ligueurs, 2400 hommes de pied et 1000 cavaliers restaient sur le champ de bataille. Le nombre de prisonniers était plus considérable encore ; à peine un quart de l'armée de Mayenne parvint à s'échapper [...]. L'armée du Roi, au contraire, n'avait pas perdu 500 hommes ».



Plan de la Bataille issu de l'ouvrage



Estampe de la bataille

En 1593, à Paris, les États généraux de la Ligue se réunissent. Ils demandent un souverain catholique. Henri IV comprend qu'il ne sera jamais accepté s'il reste protestant. Le 25 juillet 1593, à la cathédrale de Saint-Denis, il se convertit au catholicisme et abjure le protestantisme. Le 27 février 1594, à Chartres, il est sacré roi. Le 22 mars 1594, les portes de Paris lui sont ouvertes. Le 7 décembre 1595, le pape reconnaît sa légitimité à la succession.



Le 13 avril 1598, Henri IV promulgue l'édit de Nantes, rétablissant ainsi la paix religieuse en octroyant aux protestants la liberté de conscience et un large exercice public de leur culte.

### La pyramide commémorative

Bien qu'il s'agisse d'un obélisque, la dénomination de pyramide lui a été conservée en référence au monument initial : Une pyramide érigée en 1758 par Louis Charles de Bourbon, comte d'Eu pour commémorer la bataille d'Ivry. Elle faisait un pied de large sur quatre de haut et était entourée de bornes. Le monument portait l'inscription suivante : « *C'est ici le lieu de l'ente où se tint Henri IV le jour de la Bataille, le 14 mars 1590* ». En effet, la pyramide se trouvait l'endroit où Henri IV se serait endormi sous un poirier après la bataille.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

En 1777, le monument est remplacé par un premier obélisque par le duc de Penthièvre seigneur d'Anet. Il est surmonté d'une fleur de lys dorée. La pierre érigée par le comte d'Eu est mise dans les fondations. À la révolution de 1789, l'obélisque est vandalisé. Le duc de Penthièvre décide alors d'enlever tous les éléments représentant de la royauté (buste de Henri IV, les fleurs de lys, les armes de France et les inscriptions) et les transporte au château d'Anet.

En 1798, sous le Directoire, l'obélisque est détruit. Le 20 octobre 1802, le premier consul Napoléon Bonaparte visite le champ de bataille et décide de faire édifier un nouvel obélisque. Le 2 brumaire an XIII (24 octobre 1804), la première pierre est posée. Une allée bordée de 52 tilleuls de part et d'autre mène au monument, lui-même entouré de 25 tilleuls. Ils sont encore en place.

En 1814, année de l'abdication de Napoléon I<sup>er</sup>, les inscriptions originales (non connues) disparaissent.

Les inscriptions gravées sur deux plaques en fonte et apposées sur ce monument sont aujourd'hui les suivantes :

- De face, sous un médaillon ovale représentant le profil du roi : "*C'est ici l'endroit de l'ente, où se tint le roi Henri IV, le jour de la bataille d'Ivry donnée le 14 mars 1590*",
- A l'opposé, sous un médaillon ovale représentant côte à côte les Armoiries de France et celles de Pau : "*Napoléon Bonaparte, Premier Consul, à la mémoire de Henri IV, victorieux des ennemis de l'État aux champs d'Ivry, le 14 mars 1590. Le Roi se reposa en ce lieu après la victoire*",
- Sur les faces latérales : Deux grandes plaques de fonte sont scellées, sans inscription.

L'obélisque est classé au titre des monuments historiques depuis 1862.

Le 26 décembre 1999, lors de la tempête, l'obélisque est renversé et le médaillon représentant les armoiries ainsi que le pyramidion sont volés.

En 2000, après restauration, le monument est relevé. Le médaillon en plâtre est restitué. Ce dernier fait à nouveau l'objet d'une réflexion et est reposé en 2012, suite à sa chute quelques années auparavant.

